

Le journal de la
Famille Marie-Jeunesse

le Veilleur

Au cœur de la Nouvelle Évangélisation

N° 130 Automne — Septembre 2024
PP41531523 Adresse retour : 1021, rue du Conseil, Sherbrooke, (Québec) CANADA J1G 1M2

**En Église,
une étape à la fois,
dans l'espérance !**

- ▶ DOSSIER : Pèlerins d'espérance
- ▶ Vies de saints
- ▶ Relocalisation de la FMJ

TU ES UN JEUNE ?



Que ce soit pour un repas, une soirée, un temps fraternel, un temps de prière ou un séjour, tu es bienvenu à la maison.

conseil.sherbrooke@marie-jeunesse.org
819-820-1500 #2207



Retraite personnelle

Sur une ou plusieurs journées
Modalités à voir avec le responsable

conseil.sherbrooke@marie-jeunesse.org
819-820-1500 #2207



Randonnées spirituelles

Marche en nature avec des temps de méditation de la Parole, de silence et de partages.



Atelier Parole de Dieu – En ligne

Partage sur un Évangile et partage d'une action de grâce sur un vécu récent.

sherbrooke@marie-jeunesse.org



Atelier Magnificat – En ligne ou sur place

Entre *lectio divina* et atelier de créativité, l'atelier Magnificat est un temps de prière qui offre un espace de méditation et de partage autour de la Parole de Dieu.

atelier-arts.magnificat@marie-jeunesse.org

Visite la page Facebook pour plus d'informations
et pour d'autres activités



famillemariejeunesse

www.marie-jeunesse.org

ACTIVITÉS / PHOTOS / BLOGUE-NOUVELLES



Au cœur de la Nouvelle Évangélisation !

Le *Veilleur* est le journal de la Famille Marie-Jeunesse, publié deux fois par année. Ce périodique se veut un moyen de répandre la Bonne Nouvelle par des témoignages, des « gloires de Dieu » d'événements et des méditations spirituelles.

S'abonner

Pour vous abonner ou abonner un ami, utilisez le coupon-retour présent dans ce *Veilleur*, visitez notre site web ou envoyez vos coordonnées postales :

envois@marie-jeunesse.org

Les mêmes modalités s'appliquent pour un désabonnement.

Soutenir la FMJ

Vous êtes rejoint par ce que vous lisez dans les pages du *Veilleur* ? Vous avez le désir et la possibilité de contribuer à soutenir la Famille Marie-Jeunesse dans sa mission ? Utilisez le coupon « Soutenir une œuvre ! »

Nos coordonnées

Famille Marie-Jeunesse
1021, rue du Conseil
Sherbrooke, QC
J1G 1M2

819-820-1500

Coordination :

Blandine Elie, Michel Guimont,
Ange Shimwa.
(leveilleur@marie-jeunesse.org)

Photos :

Clarisse Érimée

Graphisme :

Gabriel Provost (info@gabrielprovost.com)

Correction :

Annicia Têcher (anniciatecher@gmail.com)

ISSN 1916-8918

Éditorial

4

Dossier : Pèlerins d'espérance



18

Mère Marie-Léonie Paradis



21

Relocalisation de la FMJ



Cette année, nous sommes particulièrement conviés à « *une grande "symphonie" de prière* ». Il s'agit d'une des étapes préparatoires proposées par le Saint-Père en vue du Jubilé de l'Église en 2025. Il s'agit tout d'abord, suivant l'invitation du Pape François, de « *retrouver le désir d'être en présence du Seigneur, de l'écouter, de l'adorer* ». Une invitation à l'engagement personnel, à revenir à l'essentiel, à ouvrir nos cœurs, à discerner et choisir une nouvelle manière de penser et d'être, pour devenir ou redevenir des *pèlerins d'espérance*.

L'espérance... En chemin vers ces grandes festivités, nous pouvons nous arrêter un instant pour méditer sur cette vertu que le Catéchisme de l'Église Catholique décrit, au numéro 1817, comme étant la « *vertu théologique par laquelle nous désirons comme notre bonheur le Royaume des cieux et la Vie éternelle, en mettant notre confiance dans les promesses du Christ et en prenant appui non sur nos forces, mais sur le secours de la grâce du Saint-Esprit* ».

Nous nous situons différemment, tous autant que nous sommes, dans notre cheminement de foi. Peut-être nous sentons-nous d'ores et déjà remplis de cette grâce ? Peut-être lui accordons-nous peu d'importance ? Peut-être la recherchons-nous ? Où que nous soyons, ce qui demeure, c'est l'invitation à nous en approcher davantage en nous interrogeant en nous-mêmes, avec douceur et réalisme, avec confiance et engagement, pour devenir ce que nous sommes appelés à être en Dieu, pour l'Église et pour le monde.

Qu'est-ce qui alimente notre espérance ? Comment pouvons-nous la raviver ? Est-ce que nous avons même le goût ou l'intérêt de l'accueillir davantage et de la cultiver ? Croyons-nous aux promesses du Seigneur de manière personnelle, et pour chaque personne humaine ? Et puisqu'il s'agit d'une grâce offerte, pouvons-nous percevoir des signes que nous avons reçu cette vertu d'espérance ? Dans quels lieux de nos vies la reconnaissons-nous ?

Nous apportons par ce *Veilleur* une petite touche à la mosaïque de ce qui est entrepris pour vivre ce temps de féconde attente du Jubilé, parce que nous désirons cette grâce de confiance indéfectible dans le Christ et la vie à laquelle il nous appelle. Que nos cœurs puissent être nourris par les témoignages de ces amis qui ont accepté de partager leur chemin de pèlerins d'espérance. Et que l'espérance nous soit accordée en abondance dans cette communion entre frères et sœurs, membres d'un même corps !

Blandine Elie, fmj



Dossier Pèlerins d'espérance

Destins croisés

C'est l'histoire de ma rencontre avec un gamin très mal en point que j'ai découvert au cours d'une mission de travail, en novembre 2017, dans un hameau isolé du Bénin.

Je faisais alors partie d'une équipe de collecte de données socio-démographiques et sanitaires dans un arrondissement rural à l'ouest du pays. Ce jour-là, en essayant de rattraper mon collègue, je me suis retrouvé face à un enfant d'environ trois ans, assis au seuil de la porte d'une cabane. Je l'ai observé un instant, et j'ai constaté qu'il avait le regard fixé dans une seule direction, ses paupières ne battaient pas. Il était très maigre, je voyais toutes ses côtes, et il n'avait pas de cheveux. J'ai poursuivi mon chemin pour réaliser ma collecte, puis je suis revenu sur mes pas. Le garçonnet était toujours au même endroit, avec le même regard vide. Cela m'a saisi et je me suis dit qu'il fallait faire quelque chose. J'ai vu une dame non loin de là, et je lui ai demandé où était la mère de l'enfant. Elle m'a dit qu'elle était sa belle-mère, et que sa mère l'avait abandonné lorsqu'il avait sept mois, qu'elle était partie sans revenir.

J'ai donc demandé si le père était là, et je l'ai rencontré. Nous avons discuté, et il m'a dit avoir beaucoup dépensé, en vain, en emmenant son fils voir des soignants. Il m'a avoué ne plus attendre que la mort de l'enfant.

Profondément attristé et choqué, j'ai exprimé à l'homme que son enfant souffrait sûrement de malnutrition chronique. Je lui ai demandé la permission de prendre le petit en photo, et de l'amener, le lendemain, à un centre de santé. Le père a accepté.

En rentrant, j'ai envoyé un message et les photos de l'enfant à une association à laquelle j'appartenais. J'ai demandé de l'aide aux membres pour le sauver. Après maints débats, les membres ont accepté de contribuer financièrement pour m'aider à le faire soigner. Le lendemain, de bonne heure, mon patron et moi sommes allés chercher le petit en voiture pour l'amener au centre de santé. L'infirmier nous a confirmé qu'il souffrait de malnutrition. Pendant plusieurs mois, il a été placé sous traitement intermittent. Je suis revenu régulièrement pour m'assurer de son état de santé, lui apporter des vivres et des jouets. Au bout de trois années de soins et de contrôles nécessaires à son développement, l'enfant a retrouvé une pleine santé, même si un déficit de croissance persiste. Depuis cette expérience, dans le hameau, tout le monde m'appelle « le père de Gossou » (prénom de l'enfant).

Ce que j'ai ressenti à travers cette expérience, c'est le fait que Dieu nous a créés pour être ses mains, ses pieds, son cœur et sa force auprès de nos semblables. Je me suis senti très honoré et privilégié, à travers cette faveur qu'il m'a faite, d'expérimenter cette envie de me rendre utile à mon prochain. C'était une immense joie pour moi de comprendre que le Seigneur s'était servi de moi pour faire une belle œuvre.

Anani Gossou
Sherbrooke



À l'école de Marie

Depuis quelques années déjà, j'ai eu la grâce de découvrir toute la tendresse maternelle de notre chère maman du Ciel. Cette mère s'est vu confier une mission d'une importance capitale lorsque son Fils bien-aimé est mort, pour nous, sur la Croix. Depuis ce jour, Marie travaille sans relâche à amener à Dieu chacun de ses enfants, afin qu'aucune âme ne se perde. Elle est toute dévouée à cette mission et son pouvoir d'intercession auprès de son Fils est sans pareil. Nous sommes invités à la prendre nous aussi chez nous, pour qu'elle nous guide avec assurance, douceur et amour. Elle nous invite à « *tenir sa main et à ne jamais la lâcher* », comme disait sainte Mère Teresa.

Pour moi, la Vierge Marie est ma mère. Elle me rassure, m'apaise, m'encourage, demande de l'aide pour moi, me rappelle que j'ai de la valeur aux yeux de Dieu et qu'il est fier de moi. Elle me ramène à l'essentiel, son Fils Jésus, qui est mon meilleur ami, mon frère et mon Roi d'amour. Je l'ai toujours beaucoup aimé.

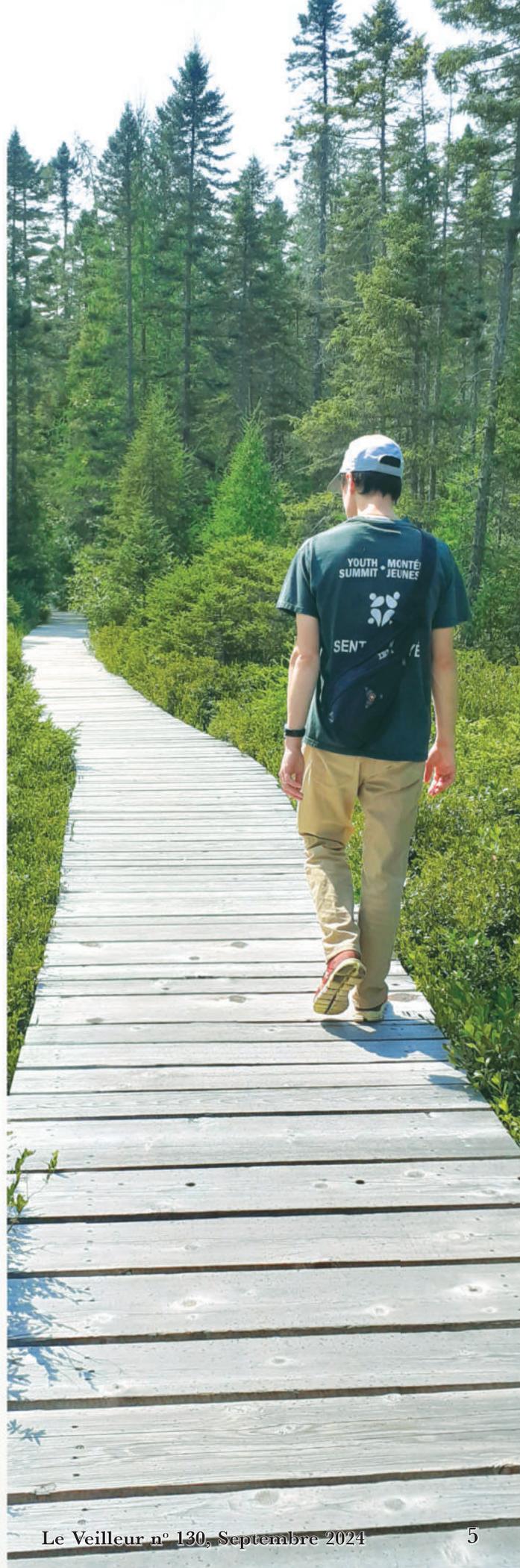
J'ai découvert l'amour de Marie dans ma vie adulte lorsque tout s'est écroulé autour de moi, et que je faisais face seule à mes plus grandes douleurs et peurs. Je m'accrochais à Dieu comme à un fil, avec une main bien engourdie par l'effort. C'est Marie qui est venue me consoler et me redonner courage. Avec elle, j'ai retrouvé l'espoir que ce désert, quoique long, passerait et ne durerait pas. J'ai donc tenu sa main par le chapelet, et je l'ai laissée me guider vers Jésus et vers le Père.

Comme une mère, elle m'a portée, et je me suis confiée à elle pour reconstruire en moi l'être humain blessé à chaque période de ma vie, de façon progressive, selon ce que mon âme et mon cœur pouvaient supporter. Du bébé vers l'enfant, vers la jeune fille, vers l'adolescente, puis vers la femme... Marie et Jésus, ensemble, m'ont montré ce qu'est l'amour inconditionnel. Ils ne se sont jamais laissé décourager par mes blocages, mes révoltes et mes peurs. Ils ne m'ont jamais jugée ni condamnée. Ils savent lire mon cœur. Ils ont toujours vu au-delà des apparences et de mes barricades. Leur amour est complémentaire, et leurs deux Cœurs unis et sacrés sont des piliers solides et indestructibles pour ancrer mon cœur et mon âme.

Comme un petit enfant contre sa mère, je reste calme et confiante dans la barque, avec Jésus, au milieu des tempêtes, pour me rendre enfin à bon port, de l'autre bord, vers notre vraie maison : la vie en Dieu, et ce, sans aucun détour.

Marie-Amélie Bleau

Sherbrooke



L'importance de ma famille dans ma vie

Comme la famille est importante dans la construction d'une personne ! Lorsque je regarde ma vie, je ne peux nier l'héritage que j'ai reçu de ma famille. Laissez-moi vous parler un peu de ma mère, mon père, mon grand-père paternel et ma grand-mère maternelle, qui ont marqué ma vie et m'ont aidé à devenir l'homme que je suis maintenant.

Tout d'abord, avec un amour attentionné, ma mère m'a très souvent encouragé dans mes projets, elle m'a soutenu et guidé par ses conseils bienveillants. Elle avait une grande foi en Jésus, et elle me l'a transmise avec la joie qui lui était naturelle. Malheureusement, à l'âge de 45 ans, elle est tombée gravement malade. Elle a vécu alitée durant sept ans et, ne pouvant plus parler, il lui restait tout de même son beau sourire qui était une parole lumineuse pour mon cœur de fils.

Mon père, quant à lui, a marqué ma vie par sa générosité, son humour et sa persévérance. J'aimerais mettre l'accent sur le fait que, pendant la maladie de ma mère, plusieurs personnes lui conseillaient de divorcer de son épouse, car elle avait besoin de nombreux soins en tout temps, et que cela lui coûtait très cher. J'ai été touché de l'entendre me dire à plusieurs reprises : *« Devant le prêtre, j'ai dit oui pour le meilleur et pour le pire. »* Mon père a aimé ma mère jusqu'au bout, et il lui a été fidèle malgré les nombreux obstacles. Je peux affirmer qu'ainsi, il m'a laissé le plus beau des testaments.

Mon grand-père paternel a perdu la vue à l'âge de 43 ans en travaillant comme plombier. Il a ensuite perdu son entreprise, sa femme et ses passe-temps, comme la pêche et la chasse. C'était un homme d'affaires respecté dans

son milieu, et son fort caractère lui a bien servi pour approfondir sa foi catholique, malgré les épreuves qu'il traversait. Jésus était son ami, et je l'accompagnais souvent à la messe. Mon grand-père était pour moi un deuxième père, il était aussi mon parrain. Par sa présence, il m'a appris le courage d'affronter, avec Jésus, les souffrances qui font partie de la vie.

Enfin, ma grand-mère maternelle était une femme dont la foi en Jésus pouvait déplacer les montagnes. Elle avait onze enfants, et elle éprouvait des soucis de santé, mais sa dévotion en la Vierge Marie et en la petite Thérèse lui permettaient de toujours mieux aimer Jésus dans son quotidien. Elle m'a transmis cette dévotion qui m'a conduit, par la suite, à choisir de m'engager à la Famille Marie-Jeunesse. À ses funérailles, j'avais alors 16 ans, tout ce que le prêtre faisait m'interpellait, et c'était comme si le Seigneur me proposait de devenir prêtre. Je me souviens en avoir parlé à ma mère qui m'avait répondu que cela ne la surprenait pas. Elle me dira par la suite : *« Ta grand-mère priait pour que tu deviennes prêtre. »* Depuis, cet appel m'a toujours poursuivi !

Cela fait déjà 16 ans que je suis prêtre, et je continue d'être consacré à la Famille Marie-Jeunesse depuis maintenant 25 ans... malgré les difficultés que nous avons traversées. *Merci, Seigneur, de m'avoir donné le témoignage de ma famille de sang, qui m'a aidé à grandir dans la persévérance et dans la découverte de ton Amour. Cela m'a aussi aidé à répondre à ton appel vocationnel, et m'aide aujourd'hui à demeurer au service de l'Église, ta famille, avec les souffrances et les joies de la vie.*

Alain Bouchard, fmj





Espère le Seigneur, sois fort et prends courage

(Ps 26, 14)

Aline et moi avons un projet de mariage pour le mois de décembre prochain. Nous sommes heureux de vous partager le témoignage de notre célibat, cette attente vécue en Dieu, ce Dieu qui ne déçoit pas.

Nicolas : J'ai vécu une grande conversion en 2010, puis j'ai passé plusieurs années à Marie-Jeunesse. À l'école de Marie, je me suis laissé « reformer », j'ai appris à vivre une vraie intimité avec le Seigneur. Lorsque j'ai quitté la communauté, il était clair que je ne pouvais envisager une vie de couple sans la vivre de manière chaste. J'ai fréquenté plusieurs personnes, peu de temps, sans que cela aboutisse en un engagement. Mon espérance a été mise à rude épreuve : pas facile de ne pas se décourager, de continuer à croire que le Seigneur veille et que tout arrivera en temps voulu. J'ai fréquenté quelqu'un plus d'un an en pensant vraiment que le mariage était possible, mais encore là, ça n'a pas été le cas.

Aline : J'ai toujours eu la foi, mais en 2012, j'ai fait une vraie rencontre avec Jésus lors d'une messe. À partir de ce moment, j'ai cherché à répondre à l'appel du Seigneur. À travers des retraites, un accompagnement et une année dans une école d'évangélisation, j'ai compris que mon

appel était celui du mariage. J'ai alors commencé à prier pour mon futur époux, car je savais que je le rencontrerais un jour. La prière m'aidait à rester dans l'espérance de cette rencontre. Il y a eu parfois — souvent ! — des moments de découragement, mais chaque fois, le Seigneur me consolait par sa Parole, ou par une attention réconfortante reçue de frères et sœurs dans le Christ. Jamais, je ne me suis sentie abandonnée. Le Seigneur m'a gardée dans l'espérance. Et finalement, le verset qui m'a conduite jusqu'à Nicolas, c'est : « *Moi, le Seigneur, en temps voulu, j'agirai vite.* » (Is 60, 22)

Aujourd'hui, nous sommes heureux de vous partager notre joie de nous marier à la fin de cette année. Cela ne sera scellé que le 28 décembre, mais nous pouvons déjà rendre grâce à Dieu pour son amour, sa fidélité, sa patience. Il agit — vite ! — en temps voulu, il prend le temps de marcher avec nous, de nous guérir, de préparer nos cœurs à cette vie à deux. Il nous apprend à faire de la place à l'autre, et à nous émerveiller du cadeau qu'il est.

Nicolas et Aline

Belgique





L'accomplissement d'une promesse : un long chemin d'espérance

À l'aube de l'achèvement d'un parcours académique de grande envergure, je chante enfin mon *Magnificat*. Bénis le Seigneur, Ô mon âme ! Je n'oublie aucun de ses bienfaits. (cf. Ps 102, 2)

Encore aujourd'hui, je n'arrive pas à accueillir pleinement ni à concevoir cette ligne d'arrivée. Le chemin était ardu, rempli d'épreuves et d'angoisses. La prière a été pour moi une assise, une source de soutien, de consolation et de force pour pouvoir gravir les échelons. Sans le pilier de la foi et la certitude que Dieu le Père n'abandonne jamais ses enfants, je n'y serais jamais arrivée. Il m'a fallu persévérer et sacrifier plusieurs besoins, pour arriver à cet accomplissement personnel et professionnel. Il est faux de penser qu'il suffit de croire pour que le succès arrive à nos portes. Un engagement sérieux est requis pour mobiliser notre volonté propre dans la démarche. Puis, le Seigneur voyant tous les efforts déployés, il vient manifester sa puissance là où nous nous sentons faibles, incompetents,

pas à la hauteur. C'est pourquoi, à travers la prière constante, j'ai développé une relation intime avec le Christ, et j'ai découvert cette co-dépendance qui me permet d'aller plus loin que je ne vise.

Je rends grâce à Marie et à saint Joseph, ces parents éducateurs qui ont su m'inspirer là où mes facultés chancelaient durant mes années d'études. Enfin, je crois que ma vocation professionnelle comme psychoéducatrice au service du plus vulnérable fait partie de l'œuvre de Dieu pour ma vie. Je termine cette réflexion en me rappelant ces versets du livre d'Isaïe que j'accueille pour moi-même : « *Ne crains pas, je suis ton Dieu, c'est moi qui t'ai choisie, appelée par ton nom, tu as du prix à mes yeux et je t'aime. Ne crains pas, car je suis avec toi !* » (Is 43, 1-4)

Ranya Farah
Sherbrooke



Des signes d'espérance dans l'église du Québec

Je suis arrivé au Québec il y a presque quatre ans. La pandémie n'était pas encore finie, et je constatais que le moral des croyants était au plus bas. Alors, je me suis dit : « Je veux aider l'Église ! » Mais mon enthousiasme débordant est venu heurter l'état des choses. La peur de l'autre et de se retrouver dans un même lieu, déclenchée par les mesures sanitaires, s'était installée quelque part dans l'inconscient collectif, ainsi qu'une épuisante « gestion de la décroissance »... l'Église était-elle en train de perdre l'espérance ?

« *L'homme est une créature d'habitudes* », et quand on manque d'autres repères, on peut se retrouver enfermé dans une façon de voir les choses qui, se voulant fidèle à la « réalité », ne fait finalement que la dicter ! Comment briser cette dynamique ? Comment retrouver le feu de cette certitude que l'espérance enflamme ?

Loin d'être un espoir, un rêve ou une utopie, l'espérance est la certitude que l'amour — même petit — que je mets dans mes faits et gestes portera toujours, d'une façon invisible mais certaine, des fruits en Dieu, dont le plus important sera notre éternité auprès de lui ! Avec l'espérance, nous savons vers où — ou plutôt vers qui — nous allons pleins d'enthousiasme, même si nous ne le voyons pas maintenant !

Une image me vient à l'esprit : nous sommes comme le peuple d'Israël dans la traversée du désert, et Dieu agit pour accompagner son peuple, en nous invitant à changer de lunettes pour découvrir les détails qui rassurent et nous permettent d'avancer, sûr que sa promesse ne trompe pas !

Je dois l'avouer : je me suis laissé un peu « contaminer » par ce défaitisme, mais j'ai changé mes lunettes, et j'ai découvert que Dieu, dans le silence, sans se faire remarquer, agit dans l'Église du Québec. Je trouve des personnes pleines d'espérance qui œuvrent sans compter leur temps, et qui sont de véritables témoins de l'action de Dieu qui fait jaillir la foi là où l'on ne l'attend pas ! Certaines sont des catéchistes qui accompagnent les confirmands ou catéchumènes adultes. D'autres sont engagées dans l'action sociale et aident ceux qui sont dans la détresse à voir qu'ils ne sont pas seuls. D'autres, par leur joie et leur accueil, partagent leur foi vécue quotidiennement. D'autres cherchent comment aider au renouveau missionnaire. D'autres se soucient de l'avenir et ne cessent de chercher des réponses profondes à leurs

questions... leur soif et leur enthousiasme de chercheurs sont une source inouïe pour ceux qui se sont habitués à l'immobilité.

Toutes ces personnes qui œuvrent sans faire de bruit, sont des signes d'espérance pour l'Église du Québec, mais encore faudrait-il entendre leur témoignage plus souvent, faire connaître leur espérance, leurs joies, leurs défis et leurs souffrances ! Elles sont, pour notre siècle, de vrais martyrs (témoins) de la fidélité de Dieu ! Leur témoignage est appelé à devenir une source qui étanche la soif, et un feu qui attise les braises... preuve incontestable que Dieu est à l'œuvre !

Alors, est-ce que je vois des signes d'espérance autour de moi ? OUI ! Je les vois, et je suis ravi de voir que d'aussi belles fleurs poussent dans le désert ! Cela enflamme en moi le désir de devenir à mon tour un signe d'espérance pour ceux qui font la traversée auprès de moi, et qui ont besoin d'un « boost » pour continuer d'avancer ! Petit à petit, ces signes vivants feront croître une belle et nouvelle Église en mission !

Mario Reina

Sherbrooke



Léonie Martin : Un phare d'espérance

Connais-tu sainte Thérèse de Lisieux ? Tu sais certainement qu'elle a eu plusieurs sœurs qui sont entrées, comme elle, au Carmel de Lisieux. Eh bien ! Figure-toi qu'en faisant une neuvaine sur le site Hozana.org, j'ai découvert qu'une de ses sœurs, Léonie, était entrée chez les Visitandines, une autre communauté contemplative cloîtrée. J'ai découvert aussi qu'elle n'était pas arrivée là simplement, par magie, tout d'un coup ! Son parcours et sa persévérance m'ont vraiment touché.

Troisième fille des bienheureux Louis et Zélie Martin, Léonie a connu une vie marquée par les épreuves et les souffrances. Entre ses deux sœurs plus âgées et ses deux sœurs plus jeunes, elle a vécu un sentiment d'instabilité, ce qui a fragilisé son caractère et sa confiance en elle. La maladie s'ajoutant, rien ne présageait qu'elle aurait une vie heureuse. Pourtant, au cœur de ces difficultés, Léonie a nourri une espérance profonde en Dieu.

Cette espérance s'est manifestée de multiples façons dans sa vie. Léonie puisait sa force dans la prière, trouvant consolation et guidance dans le dialogue intime avec Dieu. L'oraison était ce « poste d'amour » où elle accueillait toute la paix que le Christ voulait lui donner.



Elle était convaincue que Dieu l'aimait inconditionnellement, malgré ses imperfections et ses faiblesses. Cette conviction l'a conduite à une totale remise de son être à la volonté divine. À plusieurs reprises, elle a tenté d'entrer au couvent des Visitandines... sans succès. Cela n'a pas éteint son désir ni son espérance.

C'est magnifique de voir qu'elle ne s'est pas comparée à sa sœur cadette Thérèse qui, elle, était entrée au Carmel toute jeune. Léonie s'est laissée inspirée par sa sœur et a adopté la « petite voie » de l'enfance spirituelle. Elle a reconnu que ses limitations et sa fragilité n'étaient pas des obstacles à l'amour de Dieu, mais plutôt des occasions de s'approcher de lui avec humilité et confiance. C'est bien ce que lui rappelait sa sœur aînée Pauline dans une lettre : « *Va à Jésus par la confiance et l'amour. Ne pleure pas sur des imperfections que tu garderas toute ta vie, cela ne sert à rien du tout. C'est du temps perdu.* » C'est finalement à 36 ans qu'elle entre chez les Visitandines.

Léonie a traversé, grâce à la confiance, « son enfance détestable » à cause des mauvais traitements d'une servante, ses maladies parfois miraculeusement guéries et parfois non, son caractère enclin au découragement et au repli sur soi, et même la mort (le 17 juin 1941) qu'elle a accueillie doucement. À sa demande, c'est le *Magnificat* que l'on chantait près de son lit. Le 20 juin, fête du Sacré-Cœur, des milliers de personnes affluent dans la paisible rue de l'Abbatiale pour lui rendre un dernier hommage. Les obsèques ont eu lieu le lendemain et malgré l'extrême chaleur, aucun signe de décomposition de son corps n'est constaté.

La cause de béatification de Léonie Martin a été ouverte en 2015. Elle est ainsi devenue un modèle d'espérance pour tous ceux qui traversent des moments difficiles, nous montrant que la sainteté est accessible à tous... et que l'espérance ne déçoit pas !

Michel Guimont, fmj



Retraite annuelle de Pentecôte

La retraite de Pentecôte que nous avons vécue cette année a été pour moi l'occasion de redécouvrir le sens de l'espérance dans ma vie. Bien que je sois consacré au sein d'une communauté extraordinaire, cela ne veut pas dire que je ne rencontre pas des déceptions et des épreuves. Au contraire, celles-ci sont bien présentes dans mon quotidien.

Pourtant, il y a quelque chose qui va au-delà de ces apparences d'échecs. Oui, au cœur de mes pauvretés et de mes limites, Dieu accomplit son œuvre ! C'est bien là qu'il devient important d'espérer, même à travers qui me dépasse et qui est hors de mon contrôle.

Le fait de laisser cette espérance me renouveler dans la force et la joie d'accomplir mon quotidien donne sens à ma vie chrétienne. Et cette espérance n'est pas seulement pour moi. Elle est pour toute l'Église avec qui j'accomplis ce cheminement de foi en Jésus-Christ.

Bruno Blais, fmj



Pendant la retraite de Pentecôte, le frère Jasmin Houle, s.c., nous invitait à nous mettre « en marche » (cf. Ac 8, 26). J'ai voulu expérimenter cette interpellation de façon concrète, en partant vivre un petit pèlerinage à pied au cours de l'après-midi. J'avais une idée des lieux que je voulais visiter, mais j'ignorais tout ce que Jésus avait préparé pour moi. L'après-midi a en fait été une série de rencontres tout à fait imprévisibles, des rencontres qui m'ont brûlé le cœur : un ami croisé par providence au cimetière, un jeune rencontré à la cathédrale, puis, sur le chemin du retour, un pauvre que j'ai écouté et une personne âgée que j'ai aidée.

Ce soir-là, lorsque je relisais l'expérience de ce pèlerinage, Jésus me posait cette question : « *Crois-tu que je puisse conduire ta vie comme je t'ai conduit cet après-midi ?* » Cette retraite a donc été l'occasion de renouveler ma confiance au Bon Pasteur qui me conduit par son Esprit.

Thomas Brunet, fmj



*Extrait de la bulle d'indiction
du jubilé ordinaire de l'année 2025*

Spes non confundit

« *Spes non confundit* », « l'espérance ne déçoit pas » (Rm 5, 5). Sous le signe de l'espérance, l'apôtre Paul stimule le courage de la communauté chrétienne de Rome. L'espérance sera également le message central du prochain Jubilé que le Pape proclame tous les vingt-cinq ans, selon une ancienne tradition. Je pense à tous les pèlerins de l'espérance qui arriveront à Rome pour vivre l'Année Sainte et à ceux qui, ne pouvant se rendre dans la ville des apôtres Pierre et Paul, la célébreront dans les Églises particulières. Qu'elle soit pour tous un moment de rencontre vivante et personnelle avec le Seigneur Jésus, « porte » du salut (cf. Jn 10, 7.9). Il est « notre espérance » (cf. 1 Tm 1, 1), Lui que l'Église a pour mission d'annoncer toujours, partout et à tous.

Tout le monde espère. L'espérance est contenue dans le cœur de chaque personne comme un désir et une attente du bien, bien qu'en ne sachant pas de quoi demain sera fait. L'imprévisibilité de l'avenir suscite des sentiments parfois contradictoires : de la confiance à la peur, de la sérénité au découragement, de la certitude au doute. Nous rencontrons souvent des personnes découragées qui regardent l'avenir avec scepticisme et pessimisme, comme si rien ne pouvait leur apporter le bonheur. Puisse le Jubilé être pour chacun l'occasion de ranimer

l'espérance. La Parole de Dieu nous aide à en trouver les raisons. Laissons-nous guider par ce que l'apôtre Paul écrivait aux chrétiens de Rome. [...]

Le prochain Jubilé sera donc une Année Sainte caractérisée par l'espérance qui ne passe pas, l'espérance qui est en Dieu. Qu'il nous aide aussi à retrouver la confiance nécessaire dans l'Église comme dans la société, dans les relations interpersonnelles, dans les relations internationales, dans la promotion de la dignité de toute personne et dans le respect de la création. Que notre témoignage de foi soit dans le monde un ferment d'espérance authentique, une annonce des cieux nouveaux et de la terre nouvelle (cf. 2 P 3, 13) où nous habiterons dans la justice et la concorde entre les peuples, tendus vers l'accomplissement de la promesse du Seigneur.

Laissons-nous dès aujourd'hui attirer par l'espérance et faisons en sorte qu'elle devienne contagieuse à travers nous, pour ceux qui la désirent. Puisse notre vie leur dire : « *Espère le Seigneur, sois fort et prends courage ; espère le Seigneur* » (Ps 27, 14). Puisse la force de l'espérance remplir notre présent, dans l'attente confiante du retour du Seigneur Jésus-Christ, à qui reviennent la louange et la gloire, maintenant et pour les siècles à venir.

Pape François



Une vie de saint

Saint Jean-Paul II

Un homme pleinement vivant pour Dieu

Jean-Paul II était pape lors des cinq premières années de ma vie, jusqu'à sa mort en 2005. Je ne l'ai donc pas vraiment connu de son vivant. Pourtant, ce grand homme m'a profondément inspirée pendant mon adolescence, lorsque j'ai lu sa biographie et découvert la théologie du corps. Son admiration et sa révérence pour la personne humaine, son amour profond pour la Vierge Marie et sa dévotion à la prière personnelle quotidienne ont touché mon âme. Sa vie et ses enseignements m'ont remplie de joie et ont animé mon esprit missionnaire. Je voulais apprendre à faire confiance à Dieu dans ma vie, afin de pouvoir accepter pleinement ses plans pour moi.

La prière

Saint Jean-Paul II m'a appris que la prière est toujours initiée par Dieu. La Sainte Trinité est le protagoniste de la prière, pas nous. Cette perspective m'a aidée à comprendre que la prière n'est pas quelque chose que je fais, mais plutôt quelque chose que Dieu fait en moi. Je dois seulement prendre le temps et essayer... Dieu fait le reste. *« L'homme atteint la plénitude de la prière non pas lorsqu'il s'exprime, mais lorsqu'il laisse Dieu être pleinement présent dans la prière. »*

L'amour pour l'humanité

L'amour de saint Jean-Paul II pour l'humanité répond à mes propres convictions. Il enseignait que chaque personne a une dignité inhérente à son existence, simplement parce qu'elle existe. Si une personne existe, ce n'est jamais par accident, puisque chacun de nous est voulu par Dieu. Cette compréhension de l'humanité m'inspire souvent à essayer de voir les individus comme Dieu les voit, elle m'aide à avoir du respect pour le mystère et la beauté de ce qu'ils sont, et pour l'appel que Dieu a pour leur vie.

Dévotion à la Vierge Marie

Enfin, saint Jean-Paul II avait une profonde dévotion à Marie. La devise de son pontificat était la phrase latine *« Totus tuus »* qui signifie « Je suis totalement à toi », tout à Marie. Sa confiance dans la maternité de Marie a inspiré ma dévotion à son égard. La lecture de la vie de saint Jean-Paul II m'a fait voir plus clairement la tendresse avec laquelle Marie prend soin de chacun de ses enfants, les plus grands comme les plus petits.

Ce grand homme devenu saint a été et est encore une source d'inspiration pour moi dans tous les aspects de ma vie. J'espère vivre ma vocation avec la même joie et la même reconnaissance que lui.

Saint Jean-Paul II, priez pour nous !

Raquel Neeser-Carazo

Sherbrooke



Photo de Ajayjoseph Fdo <https://unsplash.com>



Avoir un enfant a radicalement transformé nos vies !

Après plusieurs années ensemble, nous étions arrivés à cette étape d'avoir un enfant. Et dès que nous avons appris qu'un « petit nous » était en route, nous étions très excités et très impatients. L'arrivée de notre petit Loan a redéfini nos priorités, nos routines et notre perception du bonheur.

Pour moi, Yves Loïc, en tant que travailleur autonome, concilier travail et vie de famille a été un défi majeur. Je ne trouvais plus le temps pour travailler efficacement, afin d'atteindre les multiples objectifs que je me fixais. J'ai dû trouver des solutions pour réduire mon temps de travail, tout en continuant de satisfaire mes clients, et en gardant un équilibre financier. Il m'a fallu déléguer certaines tâches, et refuser certains types de mandats. Cependant, chaque sourire, chaque moment partagé en famille a rendu ces sacrifices précieux.

Pour moi, Anne Audrey, devenir mère m'a profondément transformée. Les enfants, dans leur innocence, font souvent des choses qui peuvent nous irriter. J'ai appris à voir au-delà de ces comportements et à répondre avec douceur. Cela m'a rendue plus patiente et plus compréhensive dans la vie en général.

De plus, la parentalité m'a rendue plus sensible et m'a ouvert les yeux sur les difficultés que peuvent rencontrer d'autres familles, notamment celles ayant des enfants malades. Je pleure plus facilement, par exemple, lorsque je regarde des films parlant de ces sujets, car je peux maintenant imaginer, même partiellement, les épreuves que certains parents traversent au quotidien. Je pense que cette sensibilité me poussera à être plus attentive et soutenante envers ceux qui traversent ces situations que je n'aurais peut-être pas comprises auparavant.

Cette expérience nous a également apporté une nouvelle perspective sur ce qui compte vraiment dans la vie. Dans un monde où l'on court souvent après l'argent et le succès, avoir un enfant nous a rappelé que le vrai bonheur se trouve dans les moments simples et sincères, en famille. Les premiers pas de notre bébé, ses sourires, ses premiers

applaudissements, etc., nous ont montré que la richesse véritable réside dans ces instants précieux.

Oui, vraiment, avoir un enfant a été une expérience exceptionnelle qui nous a rendus meilleurs en tant que personnes ! Malgré les défis et les sacrifices, nous sommes infiniment heureux et reconnaissants pour cette aventure qui continue de nous transformer et de donner un sens nouveau à notre vie.

Yves Loïc et Anne Audrey

Sherbrooke



Écho des rencontres entre adolescents

Une soif de se rencontrer

Le 2 mai 2023, j'ai eu l'inspiration de créer un groupe de partage. Ce jour-là, en sortie scolaire, plusieurs personnes de ma classe ont été traumatisées en voyant un homme qui s'était enlevé la vie. En plus de cet événement, cette année-là a été particulièrement difficile pour mes amies et moi, pour toutes sortes d'autres raisons. Nous avons alors ressenti un grand besoin d'en parler avec des personnes de notre âge.

Je me suis rendu compte qu'il serait bon de créer un groupe pour répondre à ce besoin. À ma connaissance, il n'existait pas de groupe pour partager entre adolescents, trouver des réponses à nos questionnements et nos inquiétudes. Je rêvais de ce groupe, je portais même des idées pour le mettre en place, j'espérais et je priais pour que ça se concrétise, mais inconsciemment, j'attendais que cela vienne des autres.

Un jour, j'en ai parlé à mon père, et il m'a spontanément dit : « *Eh bien, fais-le !* » Je réalise aujourd'hui qu'il fallait que quelqu'un me dise ça pour que je me décide à créer ce groupe, mais je ne voulais pas le faire seule. J'ai donc prié pour trouver des gens qui voudraient m'aider.

Le lendemain, j'ai revu des amies de longue date, Angélia et Marie. J'étais vraiment contente, car lorsque je leur ai parlé de mon désir, elles ont accepté d'organiser le groupe avec moi. Dans ce groupe de partage, je souhaitais aussi qu'il y ait un consacré qui puisse nous donner son point de vue et rappeler ce que la religion catholique enseigne pour répondre à nos questionnements ou inquiétudes. Nous avons toutes pensé demander à Jean-Charles de la Famille Marie-Jeunesse, et nous avons beaucoup prié pour qu'il dise oui. J'ai aussi fait une neuvaine à sainte Kateri Tekakwitha et le lendemain, Jean-Charles a accepté de se joindre à nous. Aussi, sainte Kateri est devenue la sainte patronne du groupe.

Depuis, environ une fois par mois, la Famille Marie-Jeunesse nous prête très gentiment un petit local où nous retrouver. Pendant les rencontres, c'est important pour nous que les adolescents présents puissent nous dire de quoi ils veulent parler, et quels sont leurs besoins. Nous parlons alors du sujet choisi, et nous finissons avec un temps de prière et un temps de fraternité. Pendant ce temps, nos parents peuvent passer du temps à la chapelle, prier, partager entre eux ou avec Isabelle, une consacrée de la Famille Marie-Jeunesse.

Nous sommes heureux d'accueillir tous les jeunes de 13 à 16 ans qui en ressentent le besoin.

Anne-Gabrielle Bleau
Sherbrooke



Marie



Angélia



Dans la liberté de l'Esprit

Le 18 mai dernier, nous avons vécu une vigile à l'Esprit Saint au Sanctuaire de Beauvoir.

Cela faisait quelques années que je portais le désir de vivre une soirée en Église à l'occasion de la Pentecôte, afin de permettre à l'Esprit Saint de toucher nos cœurs, de nous unir, de nous rassembler et de nous renouveler. Quand le Sanctuaire de Beauvoir nous a sollicités pour savoir si certains d'entre nous souhaitaient collaborer avec eux et d'autres membres du diocèse pour préparer la soirée, cela a fait écho dans mon cœur.

Je me suis donc jointe à l'équipe pour organiser cette vigile. Et j'ai été heureuse de travailler avec des gens de divers horizons du diocèse. Nous avons vécu la paix, le respect, l'écoute et l'amour. Nous cherchions ensemble à être à l'écoute de l'Esprit Saint. J'apprécie particulièrement travailler en équipe dans ces conditions. C'est, je pense, le souhait de chacun, et ce qui me semble le plus fécond.

L'équipe d'organisation ayant déterminé que Marie-Jeunesse animerait la dernière partie de la soirée, nous étions donc cinq, trois jeunes talents (Suzy, Manuella et Jean-Philippe) avec Thomas et moi de la Famille Marie-Jeunesse, à animer par nos chants et nos instruments un temps de louange.

Avant de commencer l'animation, nous nous sommes rassemblés au fond de l'église pour prier et demander à

l'Esprit de passer par les petits instruments que nous étions. Ce qui m'a touchée dans ce simple temps de prière, c'est l'amour qui circulait entre nous et notre désir commun d'être à la disposition du Bon Dieu. Nous avons imploré sa présence, et il a répondu à notre prière.

D'habitude, dans ce genre d'animation, je vis le petit stress de ne pas savoir si j'en serai capable, mais ce soir-là, j'ai senti une force et une assurance nouvelles dans ma voix et dans ma manière d'animer. Je savais que c'était l'Esprit Saint ! Cela m'a vraiment touchée et régénérée. Je ne m'habitue pas au fait que l'Esprit Saint nous écoute et nous exauce, lorsque nous sommes petits et que nous implorons sa présence, ensemble et de tout notre cœur. Il nous surprend toujours par ses grâces.

Dans cette animation, mais aussi lors de la soirée, chacun a donné le meilleur de lui-même et l'assemblée a pu prier dans la simplicité et dans la joie.

Je remercie l'Esprit Saint qui ouvre de nouveaux chemins dans notre diocèse avec des activités comme cette première vigile à l'Esprit Saint qui, je l'espère ne sera pas la dernière. Il ouvre aussi un chemin de force et de confiance dans mon cœur, et même dans ma voix ! Qu'il continue son œuvre, et qu'il soit béni !

Bénédicte Paternostre, fmj





Vie d'Église : la canonisation de Mère Marie-Léonie Paradis

Magnifions le Seigneur qui élève les humbles

Qui est Mère Marie-Léonie Paradis ?

C'est une Québécoise née dans la localité de L'Acadie, près de Saint-Jean-sur-Richelieu. Dès son jeune âge, son cœur est attiré par le Dieu de l'Eucharistie qui fortifie son action et fait croître en elle une profonde spiritualité empreinte de foi, d'amour, de confiance et d'abandon à Dieu, le plus tendre des pères. L'attitude de Jésus « *venu non pour être servi mais pour servir* » inspire ses actions. À l'âge de 14 ans, elle entre dans la congrégation des Marianites de Sainte-Croix.

Elle est ouverte aux appels de Dieu, et guidée par l'Esprit Saint. L'ardent désir de jeunes filles pauvres de se donner totalement à Dieu et l'urgence de soutenir les prêtres dans leur apostolat font éclore son charisme de fondatrice. Elle se dévoue entièrement à la fondation de notre Institut : Les Petites Sœurs de la Sainte-Famille. En décembre 2016, le gouvernement du Québec a conféré à Marie-Léonie Paradis le titre de « personnage historique », marquant son apport à la société civile. Nous y reconnaissons toute son aide dans le domaine de l'éducation, du soutien au clergé et de l'évangélisation.

Elle avait une charité inventive. Par tout son être, elle témoignait que Dieu est amour. Sous le regard de la Sainte Famille et à l'exemple de la Vierge Marie, elle se voulait humble servante du Seigneur. Sa foi lui faisait reconnaître dans le prêtre le représentant du Christ. En comprenant la dignité de leur sacerdoce ministériel, elle désirait ardemment les soutenir spirituellement, en s'adaptant à leurs divers besoins apostoliques.

Comment vous inspire-t-elle ?

Mère Marie-Léonie nous inspire la compassion, pas seulement pour ceux qui nous entourent, mais le monde entier, l'accueil et le regard de foi dans tout événement. L'amour que nous y mettons permet de grandir en sainteté. Nous cultivons l'humilité et la simplicité, le renouvellement de la foi en la grandeur du prêtre qui, par son sacerdoce, nous donne Jésus Eucharistie.

Son esprit nous interpelle à nous laisser aimer par Dieu, et à témoigner en vivant concrètement l'Évangile au quotidien.

Mère Marie-Léonie va être canonisée bientôt, qu'est-ce que cela signifie pour votre congrégation ?

Nous sommes dans l'action de grâce pour cette reconnaissance universelle de la sainteté de cette femme de chez nous ! C'est un flot de bénédictions pour chacune de nous et pour l'Église entière. Sa canonisation nous donne davantage d'audace pour continuer à la faire connaître.

Pouvez-vous nous partager votre joie de la voir bientôt canonisée ?

Mère Marie-Léonie est encore vivante au milieu de nous. En la fréquentant, nous pouvons découvrir que la sainteté, ce n'est pas compliqué : c'est une question d'amour !

Sœur Élisabeth Paulin, p.s.s.f.

Sherbrooke

centre.marie-leonie@videotron.ca



Souvenons-nous !

« Aujourd’hui, dans cette grande ville de Montréal, nous voulons rendre gloire à Celui qui est. Nous voulons lui rendre gloire avec toute la création, nous qui n’existons que parce que Lui, il est. (...) Aujourd’hui, dans ce livre vivant des saints et des bienheureux de l’Église qui demeure depuis des siècles en terre canadienne s’ajoute un nom nouveau : Sœur Marie-Léonie Paradis.

Cette femme de chez vous, humble parmi les humbles, prend rang aujourd’hui parmi ceux que Dieu a élevés à la gloire, et je suis heureux qu’une telle béatification ait lieu pour la première fois au Canada qui fut son pays. [...]

Nous existons et nous passons, alors que Lui seul ne passe pas. Lui seul est l’Existence même. Sans jamais douter de son appel, elle a souvent demandé : “*Seigneur, montre-moi tes chemins*”, pour savoir la forme concrète de son service dans l’Église. Elle a trouvé et proposé à ses filles spirituelles un engagement particulier : le service des maisons d’éducation, le service des séminaires, des maisons de prêtres. Elle ne craignait pas les diverses formes du travail manuel qui est le lot de tant de gens aujourd’hui, qui a été à l’honneur dans la sainte Famille, dans la vie même de Jésus à Nazareth. C’est là qu’elle a vu la volonté de Dieu sur sa vie. C’est en accomplissant ces tâches qu’elle a trouvé Dieu. Avec les sacrifices inhérents à ce travail, mais offerts par amour, elle y a connu une joie et une paix profondes. Elle savait qu’elle rejoignait l’attitude foncière du Christ, “*venu non pour être servi mais pour servir*”. Elle était toute pénétrée de la grandeur de l’eucharistie, et de la grandeur du sacerdoce au service de l’eucharistie : c’est l’un des secrets de ses motivations spirituelles. Sœur Marie-Léonie Paradis.

Oui, Dieu a jeté les yeux sur la sainteté de son humble servante, Marie-Léonie qui s’est inspirée de la disponibilité de Marie. Et désormais, sa Congrégation et l’Église la diront, d’âge en âge, bienheureuse (Luc 1, 84) »

Pape Jean-Paul II

Cérémonie de béatification de Sœur Marie-Léonie Paradis
Parc Jarry — 11 septembre 1984.



Mère Léonie
est une femme de cœur,
d’un cœur débordant d’amour
qu’elle puisait dans
l’Eucharistie.



Prière du Jubilé

*Père céleste,
la foi que tu nous as donnée
en ton fils Jésus-Christ, notre frère
et la flamme de la charité
répandue dans nos cœurs par l'Esprit Saint
réveillent en nous la bienheureuse espérance
de l'avènement de ton Royaume.*

*Que ta grâce nous transforme
en cultivateurs assidus des semences de l'Évangile
qui féconderont l'humanité et le monde,
dans l'attente confiante
des cieux nouveaux et de la terre nouvelle,
lorsque les puissances du mal seront vaincues
ta gloire sera manifestée pour toujours.*

*Que la grâce du Jubilé
ravive en nous, Pèlerins de l'Espérance,
l'aspiration aux biens célestes
et répande sur le monde entier
la joie et la paix
de notre Rédempteur.
À toi, Dieu béni dans l'éternité
la louange et la gloire pour les siècles des siècles.
Amen.*

Pape François



Communiqué du conseil général de la FMJ

Les membres de la Famille Marie- Jeunesse choisissent de se relocaliser

1^{er} septembre 2024

À l'issue d'un processus de discernement communautaire entamé à l'automne 2022, la Famille Marie-Jeunesse prend la décision de déménager de son lieu de résidence actuel, le 1021 rue du Conseil à Sherbrooke. Ce choix nous apparaît nécessaire pour concentrer nos énergies sur l'essentiel : la mission, la vie fraternelle et la vie de prière.

Depuis 2014, nous habitons le couvent qui appartenait aux Sœurs de la Présentation de Marie. Durant ces dix années, ce bâtiment a favorisé le vécu de riches expériences : l'accueil des personnes qui venaient vivre l'École Internationale d'Évangélisation, le rassemblement des membres à Sherbrooke, l'expérimentation d'un projet étudiant, l'accueil de différents groupes, etc. Nous en rendons grâce. Aujourd'hui, bien que le bâtiment offre de belles possibilités, ses espaces de vie conçus pour davantage de membres, les coûts et le temps requis pour son entretien sont parmi les éléments qui motivent notre décision de déménager.

Nous souhaitons nous relocaliser en deux lieux de vie. Nos recherches pour dénicher ces maisons appropriées à la vie missionnaire et communautaire se poursuivent activement. Nous nous entourons aussi de personnes compétentes pour nous accompagner dans le processus de vente du bâtiment.

Le mouvement de déménagement qui débute marque une étape importante dans la vie de notre communauté. Il appelle une bonne dose de discernement et de liberté intérieure pour avancer avec confiance. Il suscite aussi un élan de vie qui nous dynamise à déceler les signes que le Seigneur continue de placer sur notre route.

Nous confions cette période de passage à votre prière fraternelle.

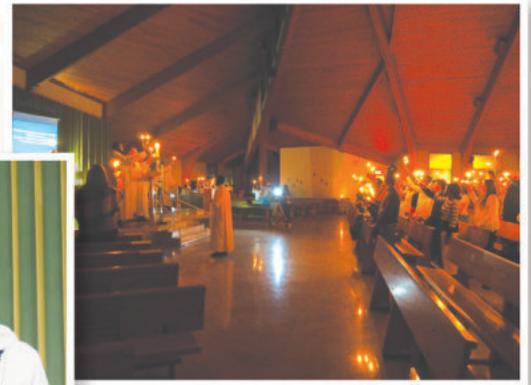
Donald Cloutier, fmj

Serviteur général

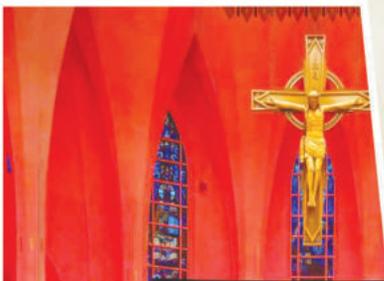


En images

Montée pascale



Confirmation d'Hugue et de Gaby



Dîner de remerciement des bénévoles du Veilleur

Un grand merci à toutes les personnes qui nous ont généreusement aidés dans l'envoi du *Veilleur* durant toutes ces années ! Toute notre reconnaissance va également à ceux et celles qui n'ont pas pu être présents lors de ce dîner.



Un nouveau conseil de maison



De droite à gauche : Marie-Épiphanie Kayange-Kirombo a été nommée responsable pour la maison locale de la Famille Marie-Jeunesse pour les trois prochaines années. Elle est accompagnée dans ce service par Jean-Charles De Lafontaine (assistant) et Léa Versini.

Soirée africaine



Dimanche des familles



Randonnées spirituelles



POUR LA BEAUTÉ ET LA JOIE DE DIEU,

vivre tout l'Évangile avec Marie,
dans l'unité, la fraternité et la charité joyeuse.

(Charisme de la Famille Marie-Jeunesse)



“ La vertu d'espérance répond à l'aspiration au bonheur placée par Dieu dans le cœur de tout homme ; elle assume les espoirs qui inspirent les activités des hommes ; elle les purifie pour les ordonner au Royaume des cieux ; elle protège du découragement ; elle soutient en tout délaissement ; elle dilate le cœur dans l'attente de la béatitude éternelle. L'élan de l'espérance préserve de l'égoïsme et conduit au bonheur de la charité. ”

(Catéchisme de l'Église Catholique, numéro 1818)